

Orano se désengage des crèches

LE SYNDICAT Sud d'Orano, représentatif dans l'entreprise depuis les dernières élections, avait choisi la Journée internationale des familles pour exprimer « un véritable mécontentement sur l'aide aux modes de garde d'enfants ».

En cause, le désengagement de l'entreprise dans le financement de berceaux réservés à ses salariés à la crèche Pim Pam Pomme de Querqueville.

Sur Orano, de nombreux couples travaillent en horaires postés ou atypiques. « Chaque mois, nous remontons des cas de salariés qui se trouvent dans l'incapacité de faire garder leur enfant, explique le syndicat. Ces situations génèrent des risques psychosociaux très importants, impactent fortement la vie familiale et l'équilibre vie professionnelle-vie privée. »

150 enfants depuis 2014

Pim Pam Pomme, une crèche d'entreprises ouverte de 5 à 22 heures, avait été initiée par Areva à l'époque.

Sur les 40 berceaux qu'elle propose, dix étaient réservés en priorité à ses salariés. Et depuis son ouverture en 2014,



→ La crèche Pim Pam Pomme à Querqueville. Orano se désengage, le syndicat Sud dénonce le manque de solutions de garde pour les salariés postés.

150 enfants ont pu en bénéficier.

Mais fin 2016, Areva, qui allait devenir Orano, a annoncé vouloir se désengager progressivement du contrat passé avec la crèche. L'arrêt complet interviendra en 2020. « Mais les enfants inscrits en 2017 pourront encore en bénéficier jusqu'à leur entrée à l'école », assure la direction.

Cette décision a été motivée par la volonté de proposer « d'autres actions qui bénéficient à un plus grand nombre de salariés. Nous allons engager une négociation sur la qualité de vie au travail, qui a déjà permis, par exemple, un déve-

loppement du télétravail ».

Des intentions qui ne satisfont pas le syndicat Sud, qui en appelle à la communauté d'agglomération du Cotentin.

« La CAC a son rôle à jouer pour aider l'ensemble de ses concitoyens à trouver des solutions adaptées, des solutions de modes de garde. Combien de femmes et d'hommes doivent être poussés par ces contraintes, à la fatigue, à la démoralisation dans des milieux aussi sensibles que le nucléaire faute d'avoir des solutions pour faire garder leur enfant ? »